

Extrait du Revue du Mauss permanente

<http://www.journaldumauss.net>

La Revue du MAUSS semestrielle n33. L'université en crise. Mort ou résurrection



Présentation de l'éditeur [1]

Faudrait-il en finir avec l'Université, pour être résolument « moderne » ? N'est-ce pas cette mort programmée qui est au cœur des textes ministériels de 2007-2008 et de la mobilisation, d'une rare obstination, qu'ils ont provoquée chez les universitaires et chercheurs ? Certes, l'Université doit être réformée. Tout particulièrement en France où elle est le parent plus que pauvre, misérable, des « grandes écoles ». La réforme LRU, avec son exhortation à l'autonomie a pu, un temps, séduire. Mais elle se traduit en fait par une diminution des moyens et par un contrôle renforcé sur les enseignants-chercheurs. Accélérant la fragmentation générale des connaissances, transformées en supposés savoirs experts, évaluées par une expertise automatisée, ce vent de « réformes » mène à un abandon peut-être irréversible de l'idéal humaniste et démocratique du savoir.

Devons-nous défendre l'institution et les « corps », réputés synonymes de lourdeur et de corporatisme ? La réponse, progressiste, est oui, car ils sont les conditions de la liberté de penser et de la fécondité scientifique. Et donc, aussi bien, de la vitalité de nos démocraties. Reste que l'université doit en effet être réformée en profondeur si elle doit renaître. Encore faut-il que les propositions de réforme viennent d'abord de la communauté universitaire elle-même. Ce à quoi ce numéro - qui réunit des contributions venues de bords bien différents - voudrait contribuer. À la réinvention d'une démocratie universitaire.

Collection : Revue du M.A.U.S.S. n33

Parution : mai 2009

Nb de pages : 384

Prix : 25 €

ISBN : 9782707158079 Dimensions : 135 * 220 mm

Façonnage : Broché

[Sommaire et présentation](http://www.revuedumauss.com) en ligne sur www.revuedumauss.com

[Pour s'abonner à La Revue du MAUSS Semestrielle : pour commander](#)

Dans la presse

- **Le Monde** daté du 23 mai 2009, **Maryline Baumard**

Revue

Plaidoyer pour refonder l'université

L'université en crise. Mort ou résurrection ? », interroge la *Revue du Mauss* (Mouvement anti-utilitariste en sciences sociales). Ce titre n'est pas une simple dramaturgie. Il reflète la crainte réelle qu'à l'issue de seize semaines de mouvement de grève des enseignants-chercheurs le pronostic vital de l'université soit engagé. Qu'on ne s'y trompe pas, les vingt-huit articles ne composent pas l'énigme point sur le sujet, mais s'invitent dans le débat pour tenter de définir ce qu'est l'université, de comprendre les dérives qui la menacent et d'esquisser les solutions qui peuvent lui permettre d'éviter une lente agonie.

Au rang des définitions, Drew Gilpin Faust, première présidente de la prestigieuse Harvard University, avait estimé en 2007 que « l'essence de l'université est qu'elle est responsable envers le passé et l'avenir d'une manière qui peut (doit) entrer en conflit avec les demandes du moment ».

Mais sauvera-t-on l'enseignement supérieur en sauvant l'université, ou bien faut-il laisser périr l'université pour sauver l'enseignement supérieur français ? Il faut oser aborder le problème aussi ouvertement dans une France qui aime ses grandes écoles et leur confie la formation de ses élites. Mais la *Revue du Mauss* choisit de confronter des regards et des approches. L'entretien avec Henry Mintzberg,

professeur à McGill à Montréal, qui estime que « les business schools sont en train de détruire la pratique du management en prétendant que les managers sont des professionnels », donne le « la », alors que les écoles de commerce voient pourtant leurs effectifs grossir d'année en année, et que le taux d'inscription en première année d'université est tombé de 44 % à 34 % entre 1997 et 2007, comme l'observe le sociologue François Vatin.

La question déborde d'ailleurs le seul cadre des grandes écoles pour laisser, d'un côté, l'université et, de l'autre, un très large système sélectif, public ou privé, de plus en plus prisé. Cette approche du débat a été un peu oubliée au fil des semaines du mouvement, mais la mise en concurrence de l'université la prive des meilleurs bacheliers. Point crucial lorsqu'il s'agit de penser une refondation et non plus de polémiquer sur l'autonomie.

La partie consacrée à ce sujet montre d'ailleurs que, là aussi, la revue n'a pas envie de tourner en rond. Si elle reprend de Bruno Latour, directeur scientifique de Science Po, son plaidoyer pour la « liberté de recherche qui ne va pas sans une liberté de s'organiser », auquel l'article signé de l'économiste Thomas Piketty répond par un tonitruant « autonomie des universités : l'imposture », la nouveauté réside dans l'intervention à quatre mains de Catherine Paradeise et Yves Lichtenberger. Les deux sociologues en appellent dans ces pages à la « capacité des acteurs à s'entendre pour partager des objectifs, créant de fait une identité et une culture d'établissement ». Une démarche qu'Alain Caillé, le directeur de la publication, aimerait voir s'élargir à une communauté universitaire plus large qui aurait envie de prendre en charge son destin. C'est d'ailleurs dans cet espoir qu'il est à l'initiative, avec François Vatin, d'un manifeste pour refonder l'université publié dans *Le Monde* du 16 mai, qui circule aujourd'hui sur Internet.

Ce manifeste est né de l'article de la revue intitulé « Onze modestes propositions de réforme de l'université » et écrit par les deux sociologues. Quelques pages qui rebattent les cartes, de « la réforme des cursus », à la « réorganisation des disciplines » en passant par le « statut des universités ».

Maryline Baumard

[1] [Abonnez-vous à La Revue du MAUSS semestrielle](#)